

DAMAS

ON TRAVERSE UN ARC DE TRIOMPHE PHENICIEN

J'AI EMPORTE LE REVOLVER DU GENERAL

Beyrouth le 26 août 1920

Je voulais vous conter mon voyage à Damas..... Samedi matin dès 6 heures, dans l'auto toute belle nous montions, Grand, Belandeu et moi. Nous avons couché à Souk El Garab afin de gagner 25 km. Je vous ai dit que le Liban parallèle à la mer se compose de deux chaînes parallèles entre elles, réunies à l'intérieur par un plateau assez élevé, point le plus fertile de toute la Syrie. Tout d'abord Aley dépassé, on s'engage dans la traversée de la 1^{ère} chaîne. Dès que Bhamdoun et Sofar sont dépassés, les arbres disparaissent et le sable se montre. Alors le paysage devient celui de quelque région de Verdun sans trous d'obus.....

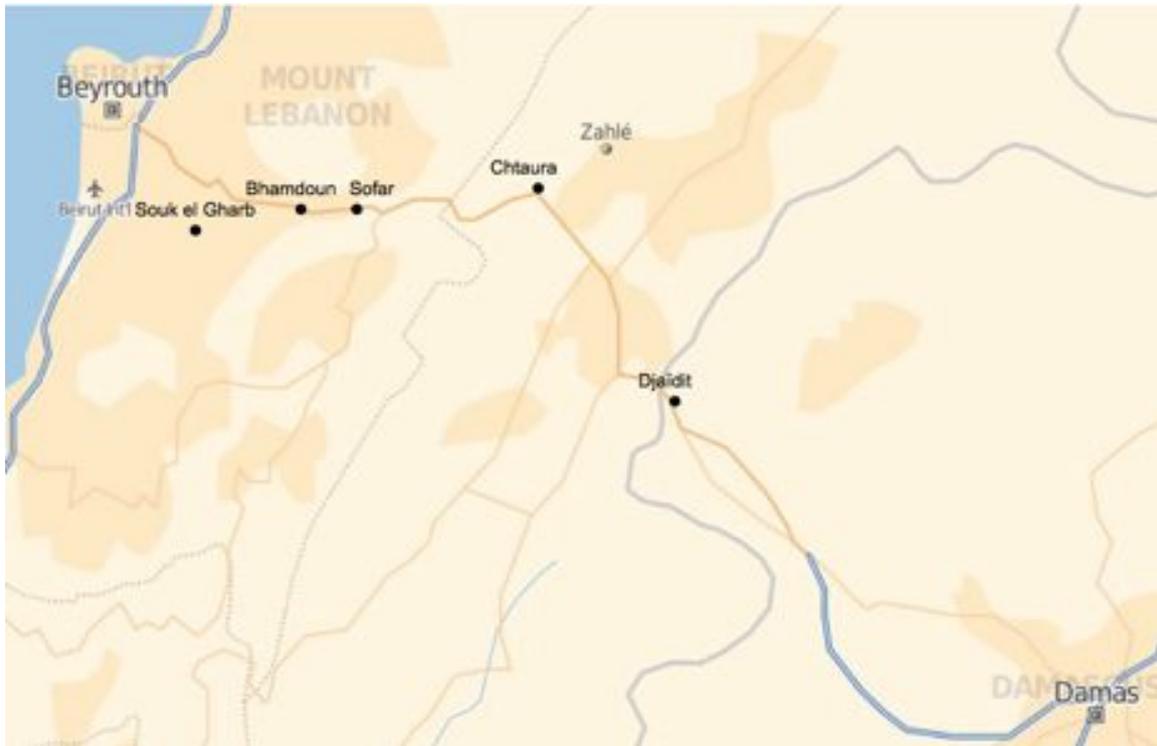
Ce paysage a sa valeur, il semble avoir été mis là pour mieux faire apprécier au voyageur qui le traverse les paysages riants de la Bekaa.... De temps en temps sur le bord du chemin se dresse un Khân, vaste bâtisse à ciel ouvert destinée à l'abri des caravanes de chameaux. Les kilomètres se succèdent sans que nous rencontrions âme qui vive... La route serpente le long des rochers et à un détour la Bekaa apparaît... Peupliers, noyers énormes, eaux vives et fraîches, prés verts, vignes splendides, jardins merveilleux, tout est rassemblé pour en faire le site le plus enchanteur....

Quelques tours de roue nous emmènent à Chtora, lieu bien connu où l'on peut se croire dans un coin du vignoble français.... On y fabrique des vins exquis.

Nous traversons maintenant de grandes jachères vertes où paissent de grands troupeaux de buffles et de chameaux que gardent de petits bergers montés à âne, jouant de leur flûte des airs arabes.

Nous approchons de la seconde chaîne l'anti Liban. On l'aborde par un défilé fort étroit dominant la route d'où nos soldats partirent il y a quelques semaines. La route devient difficile. Ce même paysage désolé se prolonge durant dix kilomètres ; puis tout à coup nous dévalons dans un cirque de verdure où se perche le village d'Aïn Djedideh (sic) qui précède le second défilé.

On le nomme défilé du Meiseloun...Le défilé fut énergiquement défendu voici un mois lors de la prise de Damas. Nous traversons ce champ de bataille où les cadavres d'arabes et de chevaux s'étendent encore. Les débris de tous les champs de bataille sont là, canons, caissons éventrés, munitions sont étalés pèle mèle. Notre pensée va à ceux qui sont tombés là. Après ce couloir étroit on atteint le village où, après la victoire, nos troupes formèrent le camp. Là, une tombe immense est creusée où, loin de la patrie, cent cinquante soldats dorment de leur dernier sommeil.



.. bientôt au tournant de la route on rejoint le Barh Barada, fleuve de Damas.

De tout temps les historiens ont nommés Damas « L'antichambre du Paradis ». Dès son approche on se rend compte de la justesse de l'expression. La route rejoint en même temps, à quinze kilomètres de la ville, le fleuve et le chemin de fer laissé à Chtora. Elle est tracée dans un site merveilleux où les cascades descendent des forêts. Partout des arbres, des maisons nichées dans la verdure, des fleurs, des grappes énormes de raisins aux treilles, des pêchers ployant sous leurs fruits...

Le couloir s'élargit... sur la route si longtemps déserte, ce ne son maintenant que rencontres d'ânes chargés de fruits ... de gens habillés pittoresquement de haillons magnifiques, encombrements de charriots qui se croisent.

Enfin, tout s'éclaire devant nous le ville apparaît...toute blanche, éblouissante, sans une fausse note..... offrant le spectacle gracieux de ses cinq cents minarets.

Nous nous faisons conduire aux souks...

L'auto s'arrête devant l'hôtel d'Orient et nous y pénétrons.....Partout du blanc, du bleu, des tons chatoyants de vert...

Le Cdt Arlabosse chef du service des renseignements à Damas nous a invité à déjeuner.Nous arrivons et Madame Arlabosse nous accueille avec son charme habituel. Avec eux habite la sœur de madame Arlabosse à laquelle je suis présenté. Vous vous doutez de ma surprise, si je vous dis que cette jeune fille est à peu près, aux yeux bleus près, votre sosie parfait...

Nous reprenons la visite de la ville. Pour nous piloter, Grand s'est avisé de demander le concours de Myriam Harry* installée à Damas.....Elle connaît Damas sur le bout du doigt.

Nous arrivons à la grande mosquée, celle des Omeyyades. C'est l'heure de la prière, et quoique le geste soit imprudent parce que nous sommes des Roumis et que l'on assassine tous les jours ou à peu près des officiers français. Grâce à Myriam Harry nous entrons dans le sanctuaire. D'abord, on traverse un arc de triomphe Phénicien magnifique et ces vestiges passés, on atteint la grande porte de la mosquée. Elle date de mille ans. Incendiée voici un siècle, elle a vu s'effriter les mosaïques inestimables et les faïences merveilleuses qui couvraient les murs. Nous en admirons les restes et faisons le tour de la vaste cour cloîtrée qui est entièrement dallée de marbre rose. Nous entrons alors dans la mosquée. Nous enlevons nos chaussures et nous faisons le tour du monument qui servit, comme beaucoup d'autres dans les premiers siècles, aussi bien aux chrétiens qu'aux musulmans. D'ailleurs là fut enterré St-Jean Baptiste, auquel les musulmans vouent un culte très grand et dont nous admirons le magnifique tombeau d'or et de marbre. À terre nous marchons sur des parterres de tapis.

Je dois vous dire que la religion musulmane se rattache par bien des points à la notre. C'est ainsi que les musulmans considèrent Jésus comme l'un des prophètes et adorent la Vierge...

Nous nous attardons et allons voir encore le tombeau de Saladin. ...à cinq heures nous allons chez le Gal Goybet dont la division est à Damas. Il nous reçoit délicieusement, moi en particulier. Madame et Mlle Fumey sont là depuis la veille et nous nous retrouvons. Le général veut bien me dire qu'il est prêt à m'accueillir dans son État-Major.

Nous sommes emmenés par Myriam Harry ...pour visiter sa maison. Elle s'est installée dans une vieille bâtisse...qu'une sultane avait jadis construite pour abriter mille pèlerins ; ceci vous donne une idée des dimensions de la maison construite

** Myriam Harry est une romancière en vogue à l'époque. La reproduction de la couverture de son livre « La petite fille de Jérusalem » figure sur le site dans la partie « Une période heureuse ».*

comme toutes celles de Damas, en carré, avec au milieu un cour ouverte de cent mètres de côté entièrement remplies d'arbres immenses et de bassins. La lune qui se lève tôt inonde bientôt cette cour de ses premiers rayons. Une mosquée désaffectée occupe un des côtés. Ainsi passons-nous là deux heures exquises d'orientalisme.....

Maintenant c'est le dîner chez le Gral Goybet...Nous sommes seize à table.... Dîner coup de fusil, rien de bien. On se rattrape sur la conversation.

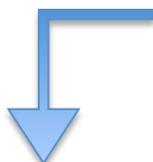
Le lendemain dès l'aurore (5h1/2) nous sommes sur pied. Le programme est chargé et, quoique ce soit dimanche, nous n'avons pas de temps à perdre. Le Gral nous fait prévenir d'être prudents. La veille trois ministres dont le Président du Conseil d'État ont été assassinés en même temps qu'un capitaine français. À six heures et demie nous partons. Dans les souks se dresse une ancienne citadelle démantelée dont nous visitons tous les coins. D'un observatoire élevé sur une tour nous avons de Damas central une vue sans pareille. Souks à cordonniers, des selliers, des antiquaires, rien n'échappe. Nous voyons tout et, à midi, un peu vannés, nous rentrons à l'hôtel. ... Nous avons auparavant visité le quartier fanatique de Meidan où nous n'avons pas osé nous engager par trop... Tandis que mes camarades vont siester, je repars chez le Gral où je rencontre seulement les dames Fumey et lui..... Nous causons puis le général me confie ces dames et son auto et je leur fais visiter la mosquée et les souks ; j'ai emporté le revolver du général.

LES LIGNES DE LA MAIN, IL VIENT DE LIRE DANS LES MIENNES

(Dans la suite de la lettre)

Chignac sort de mon bureau. C'est un type épatant quant à la lecture des lignes de la main. Il vient de lire dans les miennes et trois choses résultent de son examen qui a pris au moins un quart d'heure. Tempérament sensuel, volontaire par à coup, sentimental. Vie bonne. Pas de chance du tout. Santé bonne, qui durera longtemps. Ligne de cœur tourmentée vers la quarantième année (attention). 2 enfants (*BRAVO*). Ai tendance au rhumatisme. Voilà il me semble un programme...

[Voir l'original](#)



Samsoni matin, des six heures, dans
l'auto toute belle nous visitons, par
Belandou et moi. Nous arrivons bientôt
à souss et parait être de gages
y bitoumtes. parait de nous quelques de
ordres et vite nous démarrons. Je
vous ai dit déjà que le Liban, parait
à la mer, se compose de deux chaînes
parallèles entre elles, réunies à l'intérieur
par une plaine amy ébri, point le
plus fertile de toute la Syrie. Tout d'abord
d'abord défini. on s'engage dans la
barrière de la mer chaîne. Ce sont les
paysages qui nous sont habituels: des
rochers, des croupes arrondies, une horizon
de lignes de divers étages sur le ciel
avec quelques arêtes et de vagues pics
puis, dès que Belandou et moi sont
sont définis, des arêtes disparaissent
et le sable se montre. alors le paysage
devient celui de quelque région de
verdun, sans nous d'obus. au fond
ni piste et ni même que cela finit
facile, le paysage à sa valeur. Il semble

avoir été mis là pour mieux faire apprécier
au voyageur qui le traverse les paysages
riants qui l'attendent dans le Bekaa.
Rien, au milieu de cette belle vallée
ne rappelle les humides qu'une ligne
de chemin de fer et la route. Au
temps en temps, sur le bord du
chemin se dresse un Khân, vaste
bâti à ciel ouvert destiné à l'abri
des caravanes de chameaux. D'ailleurs
il fait point car vous souvenez à
1400 mètres. Et les pilonniers se succèdent
sans que vous remarquiez une qui
vire. Bientôt après, vient la route toute faite
vous descendons la route qui serpente
le long des rochers et, à un détour,
le Bekaa apparaît. Elle passe l'œil
d'autant mieux que depuis quarante
pilonniers on a pas vu une seule
tache verte. Là est un paysage qui
rappelle vos coins les plus brillants
de Normandie. Peupliers, noyers incensés,
camps vifs et paillis, pins verts, vignes
splendides, jardins merveilleux, tout

est ramassé pour en faire le site de
plus ~~de~~ ~~villages~~, un de auteurs. L'entourant nous
descendons les pentes en passant des
villages dont le caractère nous passe.
Plus d'ignobles toits rouges comme à Rey-
roule: non! là, les maisons sont
en terrans, entourés de jardins et
d'autres fruitiers, vraiment jolis. Nous
avons dans la zone qui était aux
champs hier encore. Quelques toits de
rouge nous conduisent à Utoro, bien
bien connu, où l'on fait le soir
haut fort dans une soirée de vignoble
français. Là sont des cotons couverts
de vignes et l'on y fabrique des
vins exquis. Nous y avons une rue, par
nous filons sur une route bordée
d'arbres, également comme celle de
chez nous. La pluie a bien doucement
kilomètres que nous disons. Revenir nous
le liban se découpe merveilleusement, offrant
au soleil le feu de ses rochers. Au sommet
le neige fait quelques tâches. C'est imposant
de tranquillité grandiose.

Beyrouth, le _____ 1917

2

poud, qui a déjà fait cette
 route en partie nous voyons les
 villages. Nous voyons maintenant de
 grandes forêts vertes ou faisaient de
 grands bouquets de truffes et de champignons
 qui gardent de petites berges montées
 à l'air, jouant de leur fifre les airs
 arabs. Mais la verdure, peu à peu
 diminue, les arbres rabougris s'affaiblissent
 nous approchons de la seconde main
 l'autre l'eau. On s'abandonne par une
 descente fort étroite, dominant la
 route, d'où nos soldats partaient
 il y a quelques semaines. La route devient
 difficile. Le même paysage desolé
 se prolonge durant dix kilomètres, puis
 tout à coup, nous descendons dans un
 cirque de verdure on se pêche le
 village d'air Djideideh qui précède le
 second descente. Là coule une jolie
 rivière, qui semble perdue. A peine
 a-t-on quitté le village, que le ruisseau

commune. Au le nomme defile de
Meiscloune. Là, plus un arbre, plus un
arbrute. Au sable, brûlé du soleil
dominé par des rochers abrupts. Le
defile fut héroïquement défendu
voilà un mois, lors de la prise
de Namur. Vous connaissez ce champ
de bataille où les acacias, d'arabes
et de chérans s'étendent encore. Les
détris de tous les champs de bataille
sont là. Canons, caissons exécutés,
munitions sont étalés pêle mêle.
Notre femme va à ceux qui sont
tombés là, hof nombreux, pour la
France. On soupçonne mal en
France, ce qui il faut d'énergie pour
mourir loin de son pays, dans un
désert brûlant sans autre vision
d'humanité que celle des parents de
nos, maitres, de champ de bataille.
Après ce couloir étroit on atteint le
village au, après la victoire, nos boues

formèrent le camp. Là, une tombe
immense est creusée, ou l'on dit
la Patrie cent cinquante soldats dorment
leur dernier sommeil. C'est encore un
carré charmant, fait de verdure et de
sources fraîches. Ainsi l'image de
la vie et de la mort, antithèse parlante, voulant à
eux qui font qu'en elle seule de-
meure la seule égalité. Mais le dinst
repent, même d'abord, apparemment
desolée ensuite. On a une vision de
sables en harasant un plateau
de 20 kilomètres sans autre signe de
vie que le route qui le coupe. Rien
sable, même du sable, rien que du
sable! C'est usant et cependant
est beau. Le soleil donne à tout
ce sable des sentes éclatantes qui
empêchent l'œil de se fixer. On
a les heureusement le recouvrement
toute. Quelques lits de feuilles appa-
raissent d'abord, puis se présentent

et bientôt, au tournant de la route
on rejoint le Nahr Baraka, fleuve
de Samos. Nahr Baraka veut dire
rivière rafraîchissante. Avec la puissance
d'adaptation qu'ont les arabs, cela
explique bien des choses. Au tous temps
les historiens ont nommé Samos "l'au-
richissime des Paradis...". Mais vous approchez
de se rend compte de la justesse de
l'expression. La route rejoint en même
temps, à quinze kil. de la ville, le
fleuve et le chemin de fer laisse à
Chora. Elle est tracée dans un délicat
mireuilux, site sans pareil, où les
cascades descendant des sommets aboutissent
au fleuve, qui baigne la route de
deux côtés. Partout, des arbres, des maisons
nichées dans la verdure, des fleurs,
des grappes mûres de raisins aux baillots,
des figues ployant sous leurs fruits,
la vie enfie, belle, jolie, offrant le
contraste le plus parfait avec les
paysages recouverts jusque là. Le jour

3, (lettre continue au n° 2)

Beyrouth, le _____ 191

Le parcours se poursuit, charmant, et l'on découvre à chaque pas de nouveaux paysages et des beautés nouvelles. Plus à feu, le couloir s'élargit, s'étale, toujours vert et paisible. Sur la route, si longtemps déserte, ce ne sont maintenant que rencontres d'ânes chargés de fruits, de légumes de toutes sortes, rencontres de gens habillés pittoresquement de haillons magnifiques, exubéramment de draps qui se croisent. Enfin, tout s'éclaircit, et sous le soleil de midi nous atteignons les premiers maisons de Ramon. Derrière nous, la ville apparaît dans un horizon rapproché, toute blanche, éblouissante, sans une fausse note, offrant aux regards le spectacle gracieux de ses cinq cents minarets qui maintient, légers, sur un ciel sans nuage. Ce ne sont que blancheurs accumulées : blancheurs des murs et des terrans, des routes et des chemins, blancheurs des couloirs, qui attirement cependant le vert tendre du jardin. Quelque chose semble à l'œil, manque à l'œil.

Sans ce paysage finement oriental, on n'aurait
rien fait. Les arbres sont
ceux de toute la France méridionale par
le sol et d'ici. C'est que Pau, entre
des déserts, fait à son merveilleux et
seule à 100 mètres d'altitude. Aussi
le climat est il presque celui de la
France, les nuits froides, les jours
chauds, seulement sans jamais une pluie.
L'auto s'arrête devant l'Hotel d'Orléans
et nous y finissons. Tout de suite
l'aspect intérieur de cet hôtel, est
plus confortable que tous ceux de
Bayonne, nous passe et nous relient.
L'Hotel (comme toutes les maisons de
Pau) est construit en gradation
formant un centre, court, à ciel ouvert.
Celle-ci, bien dallée est pleine d'
arbres et de fleurs. Partout des
blancs, du bleu, des tons asiatiques
de nuit. Enfin c'est parfait. Une
peu de toilette, et avant d'aller

vous nous faisons connaître aux routes.
Celles de Damas sont, comme toute
le reste du royaume, bien supérieures à leurs
pairs de Byzance. Couverts, ils protègent
de la pluie et du soleil. Ils
sont larges et très commodes. Les
marchandises s'entassent dans des
magasins très particuliers, dont le cobet
est jalousement gardé. Nous sommes
au royaume des antiquités. Je pourrais vous
montrer un amour et vous achèterai quelques
souvenirs que vous n'avez pas cette lettre.
Il y a une fontaine très usée, mais très
ancienne, qui me plaît à cause de son
style. Tous deux font être en la royauté.
C'est une loge... oui — mais une
loge qui me semble faire à des.

Nous avons très bien. Le col
Arabe chef de sa des renseignements
à Damas nous a invités à déjeuner.
La auto nous reparons devant l'hôtel
et quelques uns de la loue au dant dont
le d'arrière est sur les premiers fronts

de Riebel - Sami - montagne de sable
qui est perdue en ville. Nous arrivons
et Madame Arlabonne, un maître de
maison parfaite vous accueille avec son
chaume habituel. Ici j'ai une surprise toute
ordinaire. Avec une habitude de voir de
Madame Arlabonne à laquelle j'ai déjà présenté.
Vous vous doutez de ma surprise si j'ai vu
de voir que cette jeune fille est - peu
pis, aux yeux bleus pis, votre amie
parfait. Cela me donne un coup sur
le moment. Je ne dis rien, mais j'ai
bien sûr d'avoir fait plus qu'il ne fallait
de voir. Enfin nous déjeunons et après
un excellent café pis sous la tente,
au bord du barabé (qui a servi en
Français) nous reprenons la visite de la
ville. Pour vous guider, j'ai demandé
à demander le concours
de M^{me} Méquière Harry installée à Samou.
Cette femme, intelligente et pleine
de souvenirs n'a même rien dit à
cause de son bagout, mais au point

TERRITOIRES ENNEMIS OCCUPÉS

ZONE OUEST

SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL

Beyrouth, le _____ 191

de rue orientale de la rue de la République.
 Elle couvrait son Palais sur le
 bout du Saïgh. A l'occasion de la visite on
 trouvait elle intéressante: les salles et d'abord
 on y avait de même quelques vieilles choses,
 puis nous arrivons à la grande mosquée,
 elle des Omeyyades. C'est l'heure de
 la Prière et quoique le q'ate soit impuissant
 lorsque nous sommes "Roumis" et que
 l'on assassine tous les jours ou à peu
 près des officiers Français, grâce à Beyrouth
 Hany, nous entrons dans le sanctuaire.
 D'abord, on remarque une arc de triomphe
 Phénicien, magnifique, et, en restant par là,
 on atteint la grande porte de la Mosquée.
 Elle date de mille ans. Au-dessus voici
 une niche, elle a vu s'effriter les mosaïques
 multicolores et les faïences merveilleuses
 qui couvraient ses murs. Nous en admirons
 les restes et faisons le tour de la
 roste couverte d'acier qui est entièrement
 dallée de marbre rose. Nous entrons

alors dans la mosquée. Nous entendus nos
chœurs et faisons le tour du mo-
nument qui se voit, comme beaucoup d'autres
dans les premiers siècles, aussi bien aux
Arabes qui aux musulmans. Par ailleurs
le fait est que St Jean Baptiste, auquel
les musulmans vouent un culte très
grand et dont nous admirons un
magnifique tombeau d'or et de
marbre. A leur, nous nous sommes
des fortins de Taji. Les fortins sont
nombreux car nous sommes à la ville
de Saïra. Ils chantent beaucoup
leurs prières, gémissements et surtout
des hymnes. Il doit vous dire que la
religion musulmane n'attache pas bien
des points à la nôtre. C'est ainsi que
les musulmans considèrent Jésus comme
l'un des prophètes et adorent la
vierge, chose que vous ne soupçonneriez
sans doute pas. Aussi un homme

vous point étonnés de voir dans la
mosquée des perronnades, le front
de la Vierge et le nimbe de
Jésus auquel s'attache une légende
fort jolie que j'ai vue cent fois parmi
tant d'autres au jour de mon séjour
dans vous. Nous nous attardons et allons
voir encore le tombeau de Saladin
et celui d'anciens rois, dans les environs
de la mosquée. Nous nous penchons
sur le front, à cinq heures, nous allons
dans le fort voyant d'abord le Pacha
et à Ramon. Il nous reçoit de vive
voix, moi en particulier. Madame
et M^{lle} Fanny sont avec lui depuis la
ville. Nous nous retrouvons. Le fort
est bien une ville qu'il est pit-
toresque de voir dans son Etat Major
et, ce fait, nous sommes réunis
par M^{lle} Fanny, à la Fanny, pour
visiter sa maison. Le fort, vis-à-vis
M^{lle} Fanny (car sa dir. est tout) ne peut nous
venir et nous l'élèves sans lui.

Elle est installée dans une vieille
bâtimé, jolies au possible, immense
qui un maître avait jadis construit
pour servir mille familles nombreuses.
Ceci vous donne une idée des dimensions
de la maison, construite comme toutes
celles de Samos, en caillou, orlé, avec
intérieur une cour ouverte de cent
mètres de côté, entièrement remplie d'arbres
immenses et de bassins fleuris d'eau.
La lune, qui se lève tôt même bientôt
cette cour de ses premiers rayons. Une
mosquée de style occupe un des côtés.
Ainsi passons nous l'été dans heures
exquises, d'orientalisme riche et
pour mon compte fût de heures mar-
quantes, de soirées d'automne où
vous venez et vous n'êtes pas
si mon amour, et mon plaisir
n'est gâté et j'ai dit que j'étais
ami et que tous ces besoins ne valent
pas une carence de vous !

mieux que j'ai pu en fait coup de soleil
au milieu du nez. (j'avais mis mon pépi,
f'la faire).

Le lendemain dès l'aurore (8^h $\frac{1}{2}$)
nous sommes sur pied. Le programme est
chargé et, quoique ce soit deux autres
jours nous n'avons pas de temps à perdre. Le
soir nous fait présens d'être présents.
La veille, trois ministres, dont le président du
Conseil et celui du conseil d'Etat ont
été assassinés au même temps qu'un capitaine
Français. A six heures et demie nous
partons. Dans les routes se dressent une
vieux citadelle léonardesque dont nous visitons
tous les coins. D'un observatoire élevé
sur une tour, nous avons de Navas
central une vue sans pareille. Des tours de
cordons, des villas, des antiquaires,
rien n'échappe. Nous voyons tout, et
à midi, un peu ramés, nous rentrons
à l'hôtel pour un bain de toilette.
Nous avons auparavant visité le quartier
fantastique de Mérida où nous n'avons
pas eu nos yeux sur nos pas. Nous

déjournons d'uy le conseiller des vœux, des Travaux
publiés, le Col. Currier. Son déjournement d'uy des
gens simples. Tandis que mes camarades
vont rester, j' repars d'uy le fol me j
rencontre seulement les dames Tremmy
et lui. Nous causons près le fol une
couple des dames et son auto, et
j' leur fais visiter la morgue et les
rues; j'ai emporté le vocabulaire des funérailles.
Nous allons en auto sur point le
plus sûr de la route vers le Pjebel
Sammir. De ce point, la rue principale
vers Damas est merveilleuse. J' me souviens
for vous en dire la beauté. Une
amie vous me manquy et tout cela
est point brillant jusqu'à vos
lois de moi.

Écrits à l'Hôtel par le ministre
français, nous y avons le meilleur des
accueils. Mais nous sommes tellement fatigués
que nous ignorons le soir pour aller
nous reposer. Et ainsi s'achève la semaine
et dernière journée. Il faut se lever de

bonne tenue et le défilé, puis le retour
occupent la matinée du lundi. Nous
avons vu beaucoup de choses en peu
de temps et j'emporte de Paris un
souvenir excellent. Il n'y a eu au surplus
à moi, toujours que votre amour.

Voilà le poète et rapide récit
de ces deux jours. Vous voyez que je
n'ai pas eu une seule minute pour vous
envoyer deux mots qui se tiennent; au
point que j'ai même pas pu vous faire
une carte postale. Tous les renseignements
ou j'ai rapportés. Vous imaginez sans
doute aussi ce qui m'attendait au
retour. Atteli depuis lundi soir au
travail j'avais à peine au bout de quatre
et moi c'est il fallu que le Père de
Bairane pendant laquelle les humbles
travaux me permette de travailler
le plus que j'ai pu. Aussi vous ai je
donné toute cette matinée et, ce
poids écrit fait, mais j'ai vu moi-même,
maintenant pour vous parler de
vos deux courriers que j'ai sans si bien
batter

TERRITOIRES ENNEMIS OCCUPÉS 6

ZONE OUEST

Bayrouth, le _____ 51

SECRETARIAT GÉNÉRAL

N° _____
 J'ai eu une fois l'impression d'un
 retour de voyage pendant lequel
 j'aurais été complètement séparé de vous. Tu es
 un intermédiaire, petite amie, dans mon bureau
 du grand récit; approchez vous de ce grand
 canapé rouge où la plume est une grande
 pour moi seul et causer, causer d'amour
 causer de vous, causer de ce que vous
 aimez! Chiquac sort de mon bureau
 c'est un type épatant quant à la lecture
 des lignes de la main. Il vient de lire
 dans les visions et trois mois ressortent
 de son examen qui a pris sur moi une
 part d'heure. Tempérament nerveux, volontaire
 far à coups, sentimental. Un bon, sans
 tourment, qui dure longtemps. Ligne ^{de} cœur
 tourmentée sur la garantie sur ^(attention)
 2 enfants. Ai tu dans le Rhumatisme.
 Voilà il me semble un programme. Il
 n'y a pas autre chose d'importance.
 la seule chose qui compte est que
 f. faire vous aimer. Nous saurons
 bien lutter ensemble pour notre bonheur.

Je vous prie d'être
 sûr de donner l'avis
 de dans l'avis de vous

Que cette machine soit belle si vous
sont là! Mais serions-ils vraiment amis
l'un vers l'autre et entre deux cœurs
je vous dirai les mots d'amour qui
si souvent meurent à nos lèvres! Comme
ils sont longs et mores, ces jours
passés sans vous! Nulle cause jamais, nul
mot qui ne sime un être, nul plaisir
qui change un peu cette vie monotone
et banale. Oh!, comme il paraît bien
à l'Hotel l'un près de l'autre, ils ont
ensemble, dans nos banquets, la
chanson de l'eau dans les bassins
ou bien encore si aimer de longs mo-
ments devant les chants après midi!
J'ai connu vos lettres en venant, deux
pages d'amour ou je vis dans votre
âme, où votre vous tout entier me
paraît pour moi un être, pour une
meuble que cette vie si est possible
sans vous. Que rien au monde ne peut
briser si vous voyez! Une amie

jusqu'à grand faude & il soupire encore.
7. attends l'autre, puis l'autre,
à br. volés qui me ramènent à vous.
Quel retour. Quel vœu. Quel bonheur
au fond de moi. Comme le monde
me semble beau et connu; j'aime à
voir. Nig, dans ma fleur, se peindre
et se fait jour l'exquis moment où,
du petit grain que j'aime, f. tomberai
dans vos bras. Oh! a pain du retour,
le moment d'être délicieux à vivre
et ces heures qui nous sont! les péchés
derrière de votre bonheur, les jours
de fiancailles attendus si longtemps
les pensées de votre amour d'attendre
et espère ce jour, beau entre tous
qui f. n'croque jamais sans penser
tout entier, jour où, devant Dieu,
devant les hommes vous vous dou-
rez pour toujours l'un à l'autre,
vies de vous, contractés dans l'union.
gardés de ce qui vous a peints, heures

de ces vœux mêmes le bonheur infini.
Mon chiffon d'amour, rien ne va
plus au fond de mon cœur que cette
femme et rien ne me remue tant
que l'évocation des heures perdues de
maintenant, soupirs pour un bonheur
plus grand et plus complet. mon
âme en est remuée toute entière.
Je vous vois et devant moi où il
me semble que ce être vivante vous
êtes toute entière, je vous sens fléchir
dans mes bras pour une caresse très
douce et très longue, pour les baisers
d'amour que respire mon cœur.
Venez là, près de moi; goûtez ensemble
cette même d'amour qui baigne vos
deux âmes. Vivons jusqu'au bout ce
calice de bonheur où je vous vois toute
entière, où je suis, sur vos lèvres, comme
vous aimez, la douceur de vous appartenir,
où dans nos étreintes d'amour vives,
voyez la vie joyeuse, belle, charmante,
comme vous que j'aime de plus en plus
et de plus entière de mon cœur
votre pour toujours
G. P.